



Le moulin Bertaud doit son nom au fait qu'il est édifié sur la butte de Bertaud, à l'est de Bain-de-Bretagne. C'est un bel édifice bâti en pierre du pays : du grès avec trois lits de schiste au niveau de chaque étage intérieur.

Vous avez certainement remarqué que la tour était plus étroite à la base qu'au sommet. Le moulin de Bertaud est du type « petit pied ». Les archives mentionnent que sa hauteur à l'origine était de six à sept mètres. Comme tous les moulins de cette période, il était équipé d'ailes entoillées qui supposaient un entretien régulier. Vous aurez remarqué aussi deux portes opposées qui permettent d'accéder à l'intérieur. Sage précaution pour éviter le passage des ailes au ras du sol, selon l'orientation du vent. En 1840, la tour fut surélevée de 3m pour une meilleure prise au vent, le rendant visible de Lalleu, Janzé, Poligné et Pancé. Les ailes traditionnelles sont remplacées par le système Berton. Ce sont des lames de bois articulées que l'on déploie de l'intérieur. Elles sont moins fragiles et ajustables à la force du vent. La toiture conique rénovée, couverte en bardeaux de châtaignier refendu, est orientable grâce à des galets d'acier car elle repose à sa base sur une piste en fer fixée sur le sommet du mur. Son orientation est rendue possible car la charpente se prolonge à l'extérieur par une longue poutre, le guivre qui se manœuvre sans trop de difficulté (en référence au moulin de Pannecé)

Dans le pays de Bain, existaient sept moulins à vent, précieuse source de revenus pour la seigneurie de Bain-de-Bretagne en prélevant un des impôts de la banalité. L'abolition de l'usage obligatoire des

moulins seigneuriaux allait constituer une des grandes revendications des cahiers de doléances et les prémices de la Révolution Française. Construit au XVIII^{ème} siècle. Il est effectivement recensé sur la carte de Cassini établie entre 1744 et 1783. Son activité cesse un siècle plus tard. Son dernier meunier fut Jean-Baptiste Riolland. C'est Jean-Pierre Leroux, exploitant agricole qui le rachète à l'état de ruine en 2000 et entreprend sa complète restauration dès 2001 avec pour objectif de le rendre à sa fonction première. Son travail remarquable a duré six années et a été couronné de succès. Bel exemple de valorisation du petit patrimoine.

©MB photos E.Labbé

